

Ami Belaïd

Henri, au cours de son séjour à Sour-El Ghozlane, avait fait de nombreuses connaissances surtout parmi les enseignants. C'était, pour lui, une façon de s'intégrer au peuple algérien qu'il aimait, notamment la jeunesse pour laquelle il se dévouait sans compter et au milieu de laquelle il est mort. L'une de ces connaissances, un ami musulman, continue à correspondre avec le frère Jean Roche. Il s'agit de M. Belaïd Dahmane, proviseur du lycée "El-Ghazali" à Sour, aujourd'hui retraité.

Il se trouve que cette connaissance d'Henri était aussi en relation amicale avec le Père Christian de Chergé, prier de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine, assassiné le 21 mai 1996, avec six de ses frères, après deux mois de détention.

Belaïd Dahmane a bien voulu nous envoyer une lettre reçue du frère Christian, en date du 15 août 1994, relative à Henri, trois mois après sa mort brutale. Elle révèle les sentiments du P. Christian à l'égard de notre frère qu'il connaissait intimement.

« Cher ami Belaïd,

Aujourd'hui, c'est grande fête à Lourdes. Chaque année, c'était grande fête pour l'âme mariale de notre frère Henri. Et Henri m'avait dit, récemment, que vous aviez aimé Lourdes.

Aujourd'hui, donc, je pense encore à vous. Comme si souvent depuis votre lettre. Et depuis notre rencontre au cimetière, en ce lieu où Dieu nous demandait de lui abandonner cette vie-amie qui, jusqu'au bout, n'avait vraiment parlé que de Lui, n'appartenait qu'à Lui.

Ce n'était pas le moment de disputer à Dieu le don que notre frère Henri lui avait fait, dans toute sa liberté d'homme. Mais c'était le moment de continuer de croire ensemble que ce don, Dieu nous le ferait à son tour. Car Dieu ne garde rien pour Lui. Il partage aussitôt avec tous ceux qu'Il aime, et c'est la multitude.

Je sais que les meurtriers ont aussi reçu leur part de ce Don. Une part qui est de l'ordre du pardon, du don parfait : « Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font. » Henri est mort la main tendue vers celui qui l'a descendu. Il a encore eu le temps de ramener la main sur la poitrine, dans ce geste qui dit que le salut donné vient du cœur.

Je sais que vous avez assez large part dans ce Don que Dieu nous fait d'Henri. Votre lettre témoigne de cette confiance. Il y a là un mystère de silence qui s'appelle la communion des saints. C'est ce mystère, je l'espère, qui, par la grâce de Dieu, nous tient unis en ces temps difficiles et nous donne d'œuvrer dans la même direction, pour la réconciliation des cœurs dans la paix et la justice pour tous.

A quelques jours de la fête du Mouloud, si importante pour les soufis de l'Islam, permettez-moi de vous souhaiter de renaître sans cesse dans les mains de Celui qui n'en finit pas de recréer l'homme en chacun de nous.

En toute fraternelle communion dans le labeur de cet enfantement.

f. Christian

P.S. Nous allons sortir un n° spécial du Bulletin du Ribat consacré à notre f. Henri. Je vous en mets un ex. de côté en attendant la joie de vous le faire parvenir (ou de vous le remettre directement ?). »

Le 21 décembre 1994, Bélaïd écrit, de Sour-El-Ghozlane, au frère Jean Roche :

« Cher ami,

Ce mot voudrait être une présence d'amitié à l'issue de cette fin d'année 1994, au cours de laquelle le souvenir du frère VERGÈS a été souvent évoqué, en particulier dans ma prière, et à l'occasion du nouvel an. Nous prions DIEU le tout-puissant de nous combler de sa bénédiction et de sa paix, surtout en ces moments d'épreuve que nous vivons en Algérie.

J'espère que la disparition du frère Henri ne coupera pas les liens entre nous et j'ai été très touché par le manuel que vous avez édité pour sa mémoire et que je viens de recevoir. (1)

Bonne fête à tous les frères maristes et, malgré les distances qui nous séparent, nous demeurons cordialement unis dans l'amitié et la prière.

D. Belaïd. »

(1) Il s'agit d'une brochure intitulée : "Frère Henri Vergès, l'Algérien", composée par le frère Jean Roche et envoyée de Saint Paul-Trois-Châteaux, le 21 novembre 1994.

Il est intéressant de transcrire l'avertissement qui précédait les textes de cette brochure :

« Le sous-titre (L'Algérien) surprendra peut-être. Mais ce modeste écrit voudrait souligner l'originalité de la vie de frère Henri Vergès, dans son rapport avec l'Islam, durant les 25 années passées en Algérie. D'ailleurs n'a-t-il pas demandé, en vain il est vrai, la nationalité algérienne ?

Ce parti-pris laisse de côté bien des aspects de sa riche personnalité : éducateur, religieux mariste... Ces textes, du moins j'ose l'espérer, permettront d'entrevoir sa vie intérieure qui lui a permis d'affronter l'autre, cet inconnu, notamment pendant les cinq années où il a vécu seul à Sour-El-Ghozlane...

Son estime pour ses frères musulmans n'a d'égale que celle qu'ils lui ont rendue depuis sa mort tragique.

Puissent ces quelques lignes contribuer au rapprochement islamo-chrétien, réalité qui lui tenait tant à cœur comme en témoigne sa participation au "Ribat".

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jean 15,13).

Tel est le sens de sa mort et de celle de sœur Paul-Hélène qui a partagé son destin.

Frère Jean Roche. »

En date du 28 mars 1995, de Sour-El-Ghozlane, Belaïd écrit à frère Jean Roche :

« A mon ami Jean Roche, Frère Mariste,

C'est la deuxième lettre que je vous écris depuis la mort de notre ami commun, Henri Vergès qui nous a laissé un grand vide. Nous l'évoquons toujours dans nos rencontres et surtout dans nos prières, et nous souhaiterions que nous resterions toujours unis dans la prière et la communion.

Les événements qui ont lieu en ce moment dans notre pays remplissent de douleurs nos cœurs à tous. De jours en jours, nous proviennent des nouvelles toujours plus préoccupantes à cause du nombre des victimes. En tant qu'hommes et en tant que croyants nous ne pouvons pas abandonner l'espérance que l'on puisse mettre fin dès que possible à la grande souffrance qui frappe aujourd'hui presque l'ensemble des citoyens. Pour atteindre ce but nous disposons en premier lieu de la prière, humble instrument, certes, mais plus puissant que toutes les armes et tous les calculs humains, si l'on y recourt avec une foi vive et sincère.

Nous confions au Seigneur notre profonde douleur ainsi que notre espérance la plus vive, comme nous implorons le secours divin pour tous ceux qui souffrent des graves situations de violence.

En concluant cette lettre je vous prie de transmettre nos sincères salutations à tous les frères maristes, surtout à Michel qui est en Italie et à Jesús qui est au Pérou.

D. Belaïd. »

Le 1^{er} juin 1995, Belaïd écrit, de Sour-El-Ghozlane :

« Cher Ami J. Roche,

La mémoire d'Henri est toujours vivante dans nos cœurs et je dois vous dire qu'il a laissé un grand vide. Notre espoir est de voir vos Supérieurs procéder, dès que l'Algérie retrouvera la paix et la stabilité, à l'envoi de personnes animées par la foi et la bonne volonté pour continuer l'œuvre entamée par VERGÈS. Ici on manque de tout et cela à cause de la crise économique qui a affecté sérieusement le secteur de l'enseignement et de la formation.

Je vous prie, si c'est possible, de nous envoyer l'ensemble des écrits d'Henri, après sa publication par le frère Michel, car j'ai l'intention de les diffuser à tous ses amis à Sour-El-Ghozlane et à Alger.

... je prie le tout-puissant de vous aider à vivre dans la joie, l'amour, le pardon, son respect et le respect de toutes ses créatures.

D. Belaid."

Voici la lettre envoyée au Frère Jean Roche, de Sour-El-Ghozlane, le 5 novembre 1995 :

« En premier lieu, permettez-moi de vous présenter mes sincères salutations, et je vous remercie du document que vous m'avez envoyé et que j'ai lu avec beaucoup d'attention pour l'intérêt qu'il représente et l'importance du sujet qu'il a traité comme je salue l'heureuse initiative prise par les autorités religieuses chrétiennes de l'Orient arabe de faire une étude importante qui a abordé avec un grand courage le problème combien complexe qui est celui de la coexistence entre chrétiens et musulmans en Orient. Cette initiative présente un intérêt particulier parce qu'elle a été prise dans une conjoncture politique spéciale au moment où le grand problème israélo-palestinien commence à connaître un dénouement qui soulage les partisans et les artisans de la paix et du dialogue dans cette région qui représente beaucoup de symboles pour les religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Je dois vous dire que j'ai beaucoup réfléchi sur les différents sujets traités par le document comme j'ai été très sensible aux conditions de vie des différentes communautés chrétiennes dans les pays arabes du Moyen-Orient qui trouvent de sérieuses difficultés à vivre leur foi et à contribuer à la vie publique et à être intégrées dans la vie de la société. Cette situation m'a vite rappelée une phrase très significative qui m'a été dite par le regretté Henri VERGÈS après avoir fait un constat de ses relations avec ses amis algériens : "Il est temps de faire cesser le passé avec ce qu'il a véhiculé comme souffrances causées par les guerres de religion, de colonisation, de conflits internationaux, et de préparer un avenir pour nos enfants, basé sur l'amitié, la fraternité, la solidarité, la tolérance, le partage, l'amour de Dieu et l'amour du prochain."

Pour ma part je dois vous dire que les croyants chrétiens et musulmans animés par une foi sincère, malgré la divergence dans leurs croyances, convergent vers un Dieu unique. Il est très difficile de faire effacer de la mémoire des deux communautés les séquelles du passé et les problèmes économiques et sociaux du présent et l'esprit d'hégémonie ancré dans certaines idéologies de l'Occident. L'effort de l'Église et des religieux des deux communautés doit être engagé avec beaucoup de patience, d'intelligence, de courage et d'imagination pour arriver à faire sortir chaque communauté de son enclave hermétique, pour l'amener progressivement à l'instauration d'un dialogue qui doit conduire à une ouverture vers les problèmes du présent et de l'avenir. Et cela dans un climat de confiance, d'amour et de tolérance. Et c'est un travail qui doit être accompli par les intellectuels des deux communautés par un véritable travail de sensibilisation qui doit fixer comme objectif la coexistence dans un climat de liberté et de tolérance. Mais le travail en profondeur ne peut être effectué que par la famille, l'école, l'Église, la Mosquée et les moyens de communication. L'organisation des séminaires pour le traitement des différents problèmes de coexistence doit constituer l'une des priorités des intellectuels et des penseurs des deux communautés. Et j'ai la profonde conviction que par les dialogues, les

rencontres et les séminaires, l'horizon s'ouvrira progressivement vers une coexistence dans un véritable climat de paix et de tolérance.

*Restons toujours disponibles dans le pardon, la confiance et l'amour. Le Bonjour à Jesús Marcos.
D.B. »*

Le 10 décembre de la même année :

« Cher Ami Jean ROCHE,

Ce mot voudrait être une présence d'amitié à l'orée de nouvel an 1996 et je désire à cette occasion vous présenter, à tous les membres de la Congrégation des frères maristes, mes vœux les plus sincères. Que Dieu de toute miséricorde et de toute bonté vous comble de sa bénédiction et de sa paix, surtout en ces moments d'épreuve que nous vivons.

En cette occasion, nous prions pour tous ceux qui nous ont quittés, ma pensée va au défunt H. VERGÈS qui nous a permis par sa vie austère, son comportement, sa piété, son humanisme, de découvrir la spiritualité de la chrétienté. Nous prions à ce que notre pays retrouve la paix et à ce que la Congrégation des frères maristes vivra parmi nous.

Bonne fête donc. Nous demeurons cordialement unis dans l'amitié et la prière.

Dahmane Belaid. »

Mes sincères vœux à MM : Jesús Marcos, Michel Voûte.

La lettre suivante est datée du 21 mai 1996, jour où la nouvelle de l'assassinat des moines de Tibhirine a été connue. Nous savons que leur Prieur, Christian de Chergé était un ami commun de Belaid et d'Henri.

« Cher ami,

Après mes sincères salutations, je vous informe que j'ai reçu vos lettres ainsi que le livre que vous avez édité sur le regretté Henri Vergès "Vie donnée et Sang versé" que j'ai lu avec beaucoup d'attention - livre qui est très sollicité par ses anciens amis et qui est arraché entre amis - et je vous remercie au nom de tous les amis de VERGÈS et à mon nom personnel d'avoir pensé à nous par l'envoi de ce livre.

Je dois vous informer que je vous enverrai les différentes notes que j'ai enregistrées dans mon Cahier journal sur les différentes discussions que j'ai eues avec Henri sur plusieurs thèmes et j'espère qu'elles seront insérées dans la prochaine édition du livre si vous pensez à une deuxième édition. En vous écrivant cette lettre ma pensée va aux moines trappistes avec lesquels j'ai entretenu une amitié, particulièrement avec le frère Christian le Supérieur. Je les invoque toujours dans mes prières et je prie avec des frères pour que Dieu les assiste dans une épreuve si pénible. Mais nous sommes convaincus que les saints, les serviteurs de Dieu, sont bien protégés. Dieu ne peut jamais abandonner ses serviteurs. Nous pensons à leur jour de libération. Le devoir religieux nous recommande de nous rapprocher les uns des autres, pour mieux nous connaître et travailler ensemble pour faire triompher les valeurs morales et spirituelles qui constituent la base et le dénominateur commun des religions monothéistes. Le travail engagé par les Maristes et les Trappistes dans des conditions difficiles doit être poursuivi. L'histoire nous a enseigné qu'il est possible de tuer des hommes. Mais on ne peut jamais tuer les grandes valeurs. Dieu, dans son mystère, nous rapproche dans les moments les plus pénibles et ses serviteurs restent toujours attachés aux valeurs et aux commandements qui prêchent la paix, la solidarité, le partage, le pardon, la tolérance. Restons toujours les artisans de paix.

Que Dieu de toute sa bénédiction vous comble de son amour et de sa paix, vous et tous vos frères maristes.

Votre ami ;

D.B. ALGÉRIE.

A suivre... »

« Dans votre dernière correspondance vous m'avez encouragé à lire le mystique qui prêche l'amour. C'est vrai. Je dois préciser, ici, en Islam, la mystique, le soufisme est l'essence de la religion. Il a pour but une connaissance dont la nature intime est "Mystère" et qui ne peut être pleinement communiqué par la parole. Son organe n'est pas le cerveau mais le cœur où la connaissance et l'être de l'homme coïncident ? Dans la mesure où l'esprit plonge dans cet état, il s'identifie non pas à l'homme individuel, mais à l'homme universel qui constitue l'unité interne de toutes les créatures. L'homme universel est le tout, il n'est pas vraiment distinct de Dieu. Il est comme la face de Dieu dans les créatures.

En conclusion, j'espère que nous aurons à l'avenir des occasions pour parler de la mystique musulmane et de la mystique chrétienne. »

Toujours de Sour-El-Ghozlane, en date du 3 novembre 1996 :

« Cher Ami Jean Roche,

A l'orée de la fête de la Toussaint, je vous envoie ce message qui voudrait être une présence d'amitié et d'affection depuis les terribles événements qu'a connus notre pays. Mes rencontres sont devenues rares avec les religieux chrétiens qui vivent en Algérie, et malgré tous ces événements je souhaite que notre amitié reste intense et je dois vous dire que les souvenirs de tous ceux qui nous ont quittés sont toujours évoqués dans mes prières, et malgré les grandes distances qui nous séparent j'ai la pleine conviction que nous resterons toujours unis dans la prière qui est le lieu spirituel le plus fort. Je ne peux à cette occasion que vous demander de passer mes meilleurs bonjours à Jesús Marcos et Michel Voute et à tous les frères de votre congrégation.

Et à l'occasion de la fête de tous les Saints, je pense à tous les saints qui nous ont quittés. Que Dieu dans sa miséricorde et sa puissance accueille dans la paix leurs âmes ! Nous continuons toujours à espérer et à prier à ce que le sang de ces martyrs hâtera le jour de la réconciliation et le retour de la paix dans ce pays. Et dans ces moments difficiles, que les croyants animés d'une bonne foi choisissent le parti du pardon, de la tolérance et de l'amour de Dieu et de son prochain. Nos cœurs doivent s'ouvrir très cordialement avec tous ceux dont nous ferons notre prochain. Nous continuerons toujours à espérer qu'une fois la paix retournée dans le pays, votre congrégation reprendra ses activités.

Nous restons cordialement unis dans l'amitié et la prière. »

Le 3 décembre 1996 :

Cher Ami Jean Roche,

A l'orée du Nouvel An 1997, permettez-moi de vous adresser à mon nom personnel et au nom de tous les membres de ma famille, mes vœux les plus sincères à vous et à tous les membres de votre congrégation. Nous saisissons tous l'événement du nouvel an pour prier Dieu dans toute puissance et sa miséricorde afin qu'il nous aide à nous rapprocher de lui et à nous soumettre à ses commandements et de nous donner la foi nécessaire pour partager avec nos semblables l'amour et la fraternité. Nous le prions pour que cette année soit celle qui ramènera la paix en Algérie et dans tous les pays du monde. Nous le prions aussi pour qu'il nous donne suffisamment de force pour travailler en faveur de la paix et des valeurs qui nous unissent dans la fraternité, le pardon, la tolérance et l'amour.

Cher Ami, je dois vous dire que les souvenirs d'Henri VERGÈS sont et seront toujours évoqués par la famille, et dans nos rencontres d'amis et dans nos prières. Nous saisissons ces fêtes religieuses pour prier Dieu pour qu'il accueille dans sa paix les âmes de tous ceux qui nous ont

quittés. Nous lui demandons que leurs sacrifices hâtent le jour de la paix et de la réconciliation, par leurs sacrifices. Ces martyrs nous ont montré que nous sommes sur terre pour partager l'amour et non pas la haine.

Malgré nos divergences dans nos croyances, par notre foi et nos actes nous convergeons tous vers un seul Dieu. Et c'est dans la communion des saints que nous pouvons tous comprendre que nous pouvons nous rapprocher les uns des autres par les actes d'amour, de solidarité et de compréhension. Si les religions ont été dans le passé la source de division et de déchirement, aujourd'hui, il est temps à ce que tous les croyants doivent travailler pour unir, réconcilier, reconforter les corps et ranimer les âmes. J'aime terminer ce message par les paroles de JOB : "La lumière se lèvera plus radieuse que midi ; l'obscurité deviendra une aurore ; vous saurez qu'il y a une espérance".

Nous demeurons unis dans la prière et l'amitié.

Votre ami,

D.B.

ALGÉRIE »

Janvier 2000 :

« Cher Ami Jean Roche,

Ce message voudrait être toujours une présence d'amitié et de fraternité et à l'occasion de la fête de la Nativité et du Nouvel An qui marque le passage au 3^{ème} millénaire et qui coïncide avec le mois de Ramadan chez les musulmans. Je vous présente les vœux les plus sincères comme je présente ces vœux aux frères de la congrégation des frères maristes. C'est une occasion pour prier Dieu dans sa bonté et sa miséricorde pour nous accorder sa grâce et sa miséricorde et nous aider à nous conduire dans le chemin de sa sainteté et d'accueillir dans sa paix toutes les âmes qui nous ont quittés.

J'ai reçu votre livre " Prier 15 jours avec Marcellin CHAMPAGNAT ", livre que vous avez écrit. J'ai vu à la télévision dans l'émission "Le jour du Seigneur", la messe transmise sur l'antenne 2 d'une ville de la Belgique qui est consacrée pour sa canonisation. Je vous remercie, cher Jean, pour ce livre que je lis avec beaucoup d'attention et d'humilité par les paroles de ce saint Champagnat ne nous invite pas uniquement à prier avec lui 15 jours mais il nous reconforte dans notre foi. Ces paroles ressemblent à beaucoup de textes musulmans. Je méditais en lisant ce livre combien l'humanité tout entière a besoin de se ressourcer dans les véritables valeurs spirituelles qui sont les valeurs de Dieu. Nous devons tous travailler, sans perdre aucun espoir, pour que ce nouveau siècle soit celui de la spiritualité et de la foi. Merci encore une fois pour ce livre.

A toute fin utile, je vous informe que j'ai pris une retraite pour me consacrer à Dieu. Je pense toujours vous rendre visite mais notre volonté est liée à celle de Dieu. Malgré les différences dans nos croyances nos prières convergent vers un Dieu unique. Ensemble soyons artisans de paix et d'amour. Je vous envoie un message qui m'a été envoyé par Henri Vergès et Michel Voute.

Dahmane Belaïd,

B.P.8 - Sour-El-Ghozlane. »

Lettre du 17 mai 2000 :

« Cher Ami J. Roche,

J'ai reçu votre dernière lettre qui m'a reconforté dans ma foi, qui a reconforté mon corps et qui a réanimé mon âme. Vos lettres comportent une dimension spirituelle et réussissent à pénétrer les cœurs. Cher Ami, je pense souvent à vous, particulièrement le dimanche matin où je suis à la télévision toutes les émissions religieuses. Je sens que Dieu est présent comme je sens que les

hommes de Dieu existent et existeront toujours en Algérie. Certainement vous suivez l'évolution des événements. Il y a une grande amélioration de la situation sécuritaire mais des victimes innocentes tombent encore en Algérie. Le sang des victimes répandu à la face de la terre, la terre refuse de le boire. Il continue à crier vers Dieu, il crie vers Dieu chaque jour, les souffrances des hommes d'aujourd'hui. Nous croyons. Est-ce que nous entendons ce cri ? Est-ce qu'au moins nous faisons silence pour l'entendre ? Je pense que vous comprenez ma pensée, surtout après les fêtes de Pâques, le jour des rameaux à Jérusalem.

Les grands mystiques musulmans nous demandent de ne pas aimer seulement ceux qui sont aimables, qui nous sont proches ou sympathiques, bien comme nous. Mais nous sommes appelés (à aimer) tous ceux qui sont en manque, en manque d'affection ou en manque de vie.

En cherchant dans mes archives, j'ai trouvé deux correspondances du Supérieur des moines de TIBHIRINE. J'ai décidé de vous faire parvenir des photocopies de ces lettres tout en vous demandant de les transmettre au monastère d'AIGUEBELLE. Nous, nous (ne) cesserons jamais de prier pour ces preux. Ces saints et tous ceux qui (ligne qui manque à moitié sur la photocopie). Nous prions le tout puissant.

Le jour des rameaux nous rappelle que ce jour-là où la foule adressait une prière à Dieu à l'intention de Jésus pour qu'il ait la force et le courage d'accomplir sa mission. Et chacun de nous doit un jour subir l'épreuve de sa propre croix.

Cher Ami, le projet de venir en France est toujours maintenu. Mon vœu le plus précieux est de visiter Lourdes. Je prie Dieu d'exaucer mon vœu.

J'ai essayé deux fois de vous téléphoner. J'ai réussi une seule fois à dire quelques mots au répondeur.

Je conclus ma lettre en vous priant d'adresser mes sincères salutations à tous vos frères de la congrégation, à votre Supérieur, à M. Voute et à Jesús Marcos si vous réussissez à le joindre.

Comme disait le défunt V. Henri, nous demeurons cordialement unis dans la prière.

Votre Ami D. Belaïd. »